

FILLES EN VITRINE : LA PROSTITUTION DANS LES PLATS PAYS

Cela vous fait un choc quand vous empruntez la *Oudezijds Voorburgwal* pour la première fois. Le canal bordé d'arbres semble à première vue pareil à tous les autres canaux amstellodamois du XVII^e siècle disposés suivant un plan ordonné en lignes concentriques, jusqu'au moment où vous remarquez aux fenêtres les filles vêtues d'une lingerie affriolante.

La plupart des touristes ont entendu parler du quartier «rouge» d'Amsterdam, mais le visiteur n'est en rien préparé à cet étrange environnement dédié à l'industrie du sexe. Amsterdam est à peu près unique au monde par son degré de tolérance vis-à-vis de la prostitution en vitrine et des sex-shops. Depuis des temps immémoriaux, la ville est réputée pour son niveau extrême de permissivité.

J'ai habité quelque temps dans la *Barndesteeg*, étroite rue latérale en bordure du quartier chaud. L'immeuble, qui datait du XVII^e siècle, était coincé entre le *Christian Youth Hostel* et une maison close tenue par une vieille dame qui sortait chaque matin pour balayer le trottoir. Nos visiteurs s'étonnaient de ce qui se passait dans le voisinage. Un Américain de nos amis, agent de police de profession, était sous le choc quand il rentrait de son jogging matinal. «Chez moi, j'aurais pu arrêter tout le monde», disait-il.

Le quartier des maisons closes se trouve tout entier dans l'une des parties de la ville les plus belles et les plus chargées d'histoire, le long de deux canaux étroits qui relie la *Oude Hoogstraat* et le port. Les canaux ont été appelés *Oudezijds Voorburgwal* et *Oudezijds Achterburgwal* parce que, à l'origine, ils se situaient respectivement devant et derrière les remparts de la ville. La population locale regroupe ces artères sous l'appellation *De Wallen* et même sous le diminutif affectueux *De Walletjes* (les Petits Remparts). Des bars et des lupanars se sont établis tout le long des deux canaux, avec des prolongements dans les ruelles adjacentes qui, au Moyen Âge, avaient abrité des monastères et des couvents.

Les Néerlandais se sont toujours très peu formalisés du commerce du sexe. Les marins qui accostaient à Amsterdam au terme d'une longue traversée piquaient une tête en direction des



Ruelle dans les *Walletjes* d'Amsterdam.

canaux et des ruelles partant du port. La plus populaire était la *Zeedijk*, rue étroite et sinueuse qui tirait son nom de l'ancienne digue de mer. Elle était jalonnée de bars dans lesquels les matelots dépensaient leur solde en bières et en prostituées. «C'est la *Zeedijk*, le quartier des marins», écrivait l'artiste français Henry Havard en 1880 dans son livre *La Hollande pittoresque: le cœur du pays*. «C'est là qu'au retour de leurs longs et périlleux voyages les navigateurs hollandais viennent se reposer de leurs fatigues et s'enivrer de genièvre et d'amour».

Des quartiers rouges, il en existe dans d'autres grands ports maritimes, mais ce sont généralement des quartiers secrets, dissimulés au regard. Amsterdam est la seule ville à avoir fait de son quartier chaud une attraction touristique grand public. Il en est ainsi depuis le XVII^e siècle, surtout depuis l'époque où les visiteurs ont pu se procurer l'ouvrage d'Elías Jogchemse van Rijn *'t Amsterdamsch Hoerdom* (Les Putains d'Amsterdam), publié en 1681 pour mettre les visiteurs de province en garde contre les trucs et ficelles des filles de joie. Le livre a été réédité en 1976, mais, après trois siècles, on peut douter qu'il ait encore une efficacité pratique.

LES HOMMES, EN GÉNÉRAL, VEULENT ÇA AVEC DE LA MOUSSE DE SAVON

Au XVIII^e siècle, le quartier des prostituées était devenu une étape populaire pour les jeunes aristocrates en tournée des grands-ducs à travers l'Europe. L'avocat et écrivain écossais James Boswell, qui a fait son droit dans la morne cité d'Utrecht en 1763-1764, a visité Amsterdam à plusieurs reprises. Son père lui avait dit que c'était une «jolie ville» et lui avait recommandé de rendre visite aux ecclésiastiques écossais qui y habitaient. Mais Boswell était davantage tenté par les plaisirs de la ville.

«Tiens-toi bien, sois chrétien, fuis le vice», note un jour Boswell dans son journal. «Ne va pas à Amsterdam». Mais la tentation était trop forte. «Je me suis décidé à faire une excursion à

Amsterdam et à m'offrir une fille», écrit-il quelques jours plus tard, avant de s'embarquer le soir même à bord de la navette fluviale. Le lendemain, il était au bordel. «On m'a fait monter, et je me suis payé une bouteille de rosé et une *juffrouw*».

Boswell parcourut ensuite le quartier à la recherche d'autres divertissements. «J'ai fini par me retrouver devant une *speelhuis* (maison de jeu), où je suis entré hardiment», note-t-il dans son journal. «J'ai dansé avec une jolie amazone en dentelles. Avec ma pipe à la bouche, je passais pour un vrai marin».

Le quartier des prostituées d'Amsterdam a inspiré plus d'un grand romancier. Dans *L'Insoutenable Légèreté de l'être*, Milan Kundera a décrit les filles de joie des alentours de la *Oude Kerk*, qui sont en sous-vêtements, assises contre la vitre, et «ont l'air de gros matous qui s'ennuient». Le romancier William Boyd a relaté dans le *New York Times* une visite effectuée dans le quartier lors d'un voyage scolaire à Amsterdam en 1969. «Les prostituées attendent patiemment, assises dans leurs vitrines éclairées d'une crue lumière rouge (je les ai vues tricotant ou feuilletant des magazines), ou bien elles se pomponnent, dans une pose lascive, telles des marchandises animées à l'étalage d'un sex-shop, sous les yeux ébahis de passants candides». Il s'est étonné du contraste entre le sacré et le profane, curieux phénomène qui, pour lui, est «vraiment l'apanage des Pays-Bas».

En 1980, l'écrivain néerlandais Maarten 't Hart acquit un vieil immeuble étroit à sept étages sur l'*Oudezijds Voorburgwal*. Il ne tarda pas à lier connaissance avec les dames qui exerçaient leur profession à proximité et publia en 1989 une nouvelle dans laquelle il narrait sa rencontre avec une jeune Allemande qui pratiquait dans une des petites chambres de la *Monnikenstraat*. Elle lui offrit une tasse de café et il lui demanda, juste pour voir, combien ça coûtait. «Cinquante florins pour l'ordinaire», dit-elle, «mais les hommes, en général, eh bien ils veulent ça avec de la mousse de savon».

Le sexe au savon, c'était quelque chose de tout à fait insolite pour Maarten 't Hart, qui avait reçu une éducation strictement dans la ligne de l'Église réformée. «Sur le chemin de ma cambuse, cette phrase bizarre ne cessait de me trotter en tête: «Les hommes, en général, veulent ça avec de la mousse de savon». Comment diable pourrais-je comprendre ce que cela voulait dire? Il y avait bien un moyen: emporter un peu d'argent, retourner voir mon Allemande et lui dire: «Pour moi aussi, ce sera avec de la mousse de savon». Et après? J'aurais le droit de faire éclater des bulles pourpres sur son bikini doré?»

LES NÉONS ROUGES SONT ÉTEINTS

Dans les années 1960, l'industrie du sexe à Amsterdam a connu une expansion exceptionnelle, encouragée par la législation tolérante en vigueur aux Pays-Bas. Les maisons closes n'étaient pas légales au sens strict, mais les autorités leur laissaient carte blanche. Les Pays-Bas ont finalement décidé en 2000 de légaliser la prostitution, espérant ainsi mettre un frein au trafic des êtres humains et faire en sorte que les femmes se sentent plus en sécurité. Mariska Majoor, ancienne prostituée et actuelle directrice du *Prostitutie Informatie Centrum Amsterdam*, pense que la légalisation est tout bénéfique pour les intéressées elles-mêmes, car elle les rend pour ainsi dire autonomes.

Malgré la légalisation, le problème du crime organisé a continué de s'aggraver. Plusieurs règlements de comptes entre bandes rivales sur fond de trafic de drogues dures et de commerce sexuel ont terni l'image du quartier des prostituées. En 2008, le maire d'Amsterdam Job Cohen a mis sur pied le *Project 1012* (ainsi dénommé d'après le code postal du quartier), qui visait à réduire d'environ un tiers le nombre de maisons closes. L'industrie du



La Kortrijksesteenweg à Sint-Martens-Latem (Flandre-Orientale), photo D. Blyth.

sexe s'est insurgée contre cette mesure, mais la ville a mis son projet à exécution. L'*Oudekerkplein* dont parlait Kundera, avec ses filles qui avaient l'air de «gros matous qui s'ennuient», est aujourd'hui vidée de ses maisons de prostitution, et les petits salons aux lumières tamisées sont désormais entre les mains des artistes et designers.

LE COMMERCE DU SEXE CHEZ LES BELGES

La réglementation du commerce du sexe est moins transparente de l'autre côté de la frontière, en Belgique. Il y a à Bruxelles tout près de la gare du Nord des vitrines parfaitement visibles pour quiconque arrive de l'aéroport par le train, et dans différents quartiers résidentiels des prostituées qui font le trottoir, y compris dans le centre aux alentours du Théâtre royal flamand et jusqu'en bordure de l'élégante avenue Louise. Mais les maisons closes restent illégales, ce qui oblige à exercer la pratique «fixe» dans des établissements déguisés en bars, clubs ou salons de massage.

Selon les données dont dispose la police, le nombre de prostituées exerçant en Belgique est estimé à plus de 23 000. Leur clientèle s'évalue à quelque 80 000 personnes par jour, soit plus que le nombre de spectateurs des salles de cinéma. Toujours d'après la police, les prostituées sont aujourd'hui essentiellement originaires du Nigeria et de Bulgarie. Les filles du trottoir ne risquent aucune poursuite, car la prostitution n'est pas considérée comme un délit. Les hommes qui les emmènent ne commettent aucun acte répréhensible aux yeux de la loi belge. Le pays ne souhaite actuellement pas s'aligner sur la France et la Suède qui infligent des sanctions pénales à la clientèle masculine.



La Villa Tinto d'Anvers.

CHAUSSÉE DE COURTRAI

Il y a de quoi être surpris en sillonnant l'ancienne grand-route qui va de Gand à Courtrai. Le parcours est jalonné de villas qui ont été transformées en bordels. Quoique ces établissements soient déguisés en clubs ou bars, leur véritable but est révélé par les filles assises en vitrine, tout comme celles du *rosse buurt* d'Amsterdam. Leurs enseignes au néon allumées le soir portent des noms romantiques du genre *Cotton Club* ou *Le Rose Garden*, mais ces lieux ont exactement la même fonction que les minuscules alcôves des *Walletjes*.

La chaussée de Courtrai, le soir, a tout d'un *road movie*. Le cinéaste Felix Van Groeningen a réalisé son premier film, *Steve + Sky*, sur cette *Kortrijksesteenweg*. Un groupe gantois a tourné une vidéo dans un établissement de plaisir de cette étrange route nationale. Mais plusieurs de ces maisons ont fermé leurs portes ces dernières années. D'autres ont l'air de lutter péniblement pour leur survie. Il faut dire aussi que, comme c'est le cas pour bien d'autres domaines de la société, la concurrence des réseaux sociaux sur Internet a fait du tort au commerce du sexe sur cette nationale.

La *Kortrijksesteenweg* n'est d'ailleurs pas la seule «chaussée d'amour» de Belgique. Parmi les autres, la plus connue est sans doute la *Luikersteenweg* à Saint-Trond, dans le Limbourg, sur l'ancienne grand-route Liège-Bruxelles. Les jours d'affluence, il n'est pas rare que les clients potentiels y fassent la queue.

VILLA TINTO

La ville portuaire d'Anvers a son quartier rouge depuis le Moyen Âge. Les bordels se situaient habituellement au bord du fleuve, mais ils ont déménagé au XIX^e siècle vers un labyrinthe d'étroites ruelles dans le voisinage de l'église Saint-Paul.

À peu près au moment où Amsterdam fermait des vitrines, la ville d'Anvers entreprit de faire la toilette de son propre quartier rouge. Le bourgmestre socialiste Patrick Janssens mit au point un programme tendant à réduire la zone à trois petites rues et à convertir les anciennes maisons de plaisir en cafés, restaurants et lofts. Il approuva aussi une nouvelle construction: celle d'un mégacentre de plaisir appelé *Villa Tinto*, dont le design était l'œuvre du sculpteur flamand Arne Quinze. Cette *Villa Tinto* ressemble davantage à un hôtel boutique très décontracté qu'à une maison de prostitution. Ses 51 chambres ont des fenêtres qui donnent sur une rue intérieure et des boutons d'alarme reliés à un poste de police dans le même immeuble. À l'étage, un *bed and breakfast* est à la disposition des touristes qui se contentent d'une nuitée rapide en ville.

L'initiative *Villa Tinto* semble attester que la prostitution a encore de beaux jours devant elle. D'autant qu'à Seraing (à proximité de Liège) va être construit un bâtiment assez comparable, en l'occurrence un eros center de 34 chambres. Il n'empêche que les comportements commencent à se modifier en Belgique, tout comme aux Pays-Bas. La ville de Bruxelles s'efforce d'éliminer la prostitution des rues proches du Théâtre royal flamand, tandis que les autorités communales de Gand ont enjoint aux filles qui travaillent sous les arcades de la *Glazen Straatje* de se vêtir plus décentement.

En octobre 2013, Joëlle Milquet, ministre fédérale de l'Égalité des chances, a réuni à Bruxelles un colloque international sur l'exploitation sexuelle. La «Déclaration de Bruxelles» signée à l'issue de ce colloque vise à une rigueur accrue à l'égard des proxénètes et des trafiquants qui tirent profit des à-côtés sordides de l'activité. Mme Milquet, qui estimait que 80% des prostituées sont victimes d'exploitation d'une manière ou d'une d'autre, souhaitait que la Belgique légifère dans le même sens que la Finlande et le Royaume-Uni, où le client qui fréquente une prostituée dont il connaît la situation d'exploitation est considéré comme coupable d'un délit.

Mais certains voudraient aller plus loin encore. Mary McPhail, secrétaire générale du Lobby européen des femmes (LEF), basé à Bruxelles, est d'avis que toute personne fréquentant une prostituée devrait être poursuivie pour délit. «Pour nous, une personne qui cherche à acheter l'accès au corps d'une autre personne par la voie de la prostitution commet un acte criminel».

Le LEF est l'une des 200 organisations qui ont lancé à Bruxelles en 2012 une campagne pour l'abolition de la prostitution en Europe. Leur objectif est de convaincre le Parlement européen de rendre illégal, où que ce soit dans l'Union, tout acte sexuel faisant l'objet d'une transaction commerciale. Si pareille législation voit le jour, elle aura un effet majeur dans les Plats Pays, où le commerce du sexe est toléré depuis au moins six siècles.

Derek Blyth

Journaliste - auteur.

derekblyth@gmail.com

Traduit de l'anglais par Jean-Marie Jacquet.